

Dimanche 31 juillet 2022

Luc 16.19-31

Le riche et Lazare

Introduction

Depuis quelques semaines notre pasteur a engagé une petite série de prédications sur les paraboles de Jésus. Ce matin je vais continuer dans ce sens, avec la parabole qu'on appelle la parabole du riche et Lazare.

C'est quoi une parabole ? C'est une comparaison, du genre : « Le royaume de Dieu est comme un trésor caché dans un champ ». Dans ce cas précis, c'est aussi une petite histoire : quelqu'un a trouvé ce trésor et a vendu tout ce qu'il avait pour acheter le champ et récupérer le trésor. Une parabole peut aussi être une histoire plus longue : le bon Samaritain, le gérant malhonnête, le riche et Lazare.

Les auditeurs ne comprenaient pas toujours les paraboles de Jésus. Parfois Jésus donnait des explications. Parfois c'est à nous de les trouver. Les paraboles font réfléchir, et souvent elles prennent l'assistance à rebrousse-poil. Les gens suivent l'histoire, ils entrent dans l'histoire, mais tout à la fin l'histoire peut se retourner contre eux.

Un dernier mot avant de lire la parabole de ce matin. La présence des paraboles dans nos Évangiles est un signe de leur authenticité. On peut parfois lire ou entendre dire que c'est l'Église qui a inventé Jésus. Dans ce cas, on s'attendrait à ce que l'enseignement par paraboles fasse partie des méthodes pédagogiques de l'Église des premiers siècles et qu'on l'attribue rétrospectivement à Jésus. Mais il n'en est rien. Il y a bien des paraboles dans l'Ancien Testament et dans l'enseignement des rabbins. Dans l'Église des premiers temps il y a bien des comparaisons, il y a même une allégorie interminable comme « Le pasteur », d'un nommé Hermas. Mais dans l'Église on n'enseigne pas à travers des paraboles comme Jésus le faisait. Cela lui appartient. L'Église en a gardé le souvenir, mais elle ne l'a même pas imité. Elle n'a pas inventé Jésus.

Lecture Luc 16.16-31

Une parabole, c'est une histoire. Ici, l'histoire se déroule en deux temps : d'abord sur la terre, ensuite dans l'au-delà.

Richesse et pauvreté

La première scène se passe sur terre. Nous y découvrons est le thème de la richesse et la pauvreté. Jésus parle d'un homme riche qui vit dans l'abondance et d'un pauvre mendiant, malade et affamé. Et Luc place cette parabole après une autre qui incite les gens à faire bon usage de leur argent dans ce monde, et après une déclaration très forte, comme quoi on ne peut servir Dieu et l'argent. Les pharisiens aimaient l'argent, dit le verset 14 : peut-être qu'ils se sentaient visés par la parabole. Le contexte est donc double : richesse et pauvreté, controverses avec les pharisiens¹.

¹ Les versets 14-18, qui paraissent décousus, s'expliquent ainsi. Dans leur propre justice et leur orgueil, les pharisiens se moquent de la simplicité de vie que prône Jésus (v. 14-15), méprisent la bonne nouvelle du Royaume (v. 16), et

Jésus aurait pu dire d'un homme riche qu'il traitait bien ses ouvriers, qu'il était humble et abordable, qu'il s'investissait pour le bien de sa ville. Être riche n'est pas en soi un problème. Abraham était riche. Mais Jésus brosse le portrait de quelqu'un qui ne vit que pour lui-même.

Il aime être bien habillé, richement habillé même. On peut dire qu'il s'occupe des apparences, qu'il aime bien en jeter. Cela, c'est très moderne : cela évoque la mode, les marques, la loi du groupe.

Encore plus moderne, une vie consacrée à la fête. C'est très bien la fête, Jésus était totalement à l'aise aux noces de Cana ou quand il était invité à un grand repas. Mais la vie de Jésus n'était pas que fête. Il ne vivait pas que pour la fête. Notre homme riche ne vivait que pour s'amuser.

Ce qui nous amène au quatrième élément négatif chez lui, et de loin le plus grave. Il ne faisait rien quand la misère lui sautait à la figure, quand il ne pouvait pas entrer chez lui sans voir ce malheureux Lazare. Sa Bible lui disait : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Et lui pensait : « C'est quoi cette histoire ? Je fais ce que je veux de mon argent. » Le pauvre ne reçoit pas une miette de sa part, ni aucun soin. Heureusement que des chiens sont là pour prodiguer à Lazare des soins avec leur salive, qui est un désinfectant. Ils sont plus humains que beaucoup d'humains.

Même si le pauvre était dans la misère absolue parce qu'il avait fait de mauvais choix, sa détresse exigeait que le riche mette en pratique ce que dit la loi de Moïse : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Et Lazare alors ? Certains diraient qu'il a mérité son sort. Il est pauvre, donc il a péché, il n'a pas eu assez de foi en Dieu pour s'en sortir. Mais on ne sait pas pourquoi il est pauvre. On ne sait pas pourquoi il est réduit à mendier, plutôt que de travailler. Il a l'air d'être seul dans la vie. Il est pauvre et malade. On peut deviner que sa maladie est en lien avec le fait de vivre dans la rue, de ne pas manger convenablement, de ne pas pouvoir se laver convenablement.

Dans les paraboles, il est le seul personnage à qui Jésus donne un nom : Lazare. Lazare, Eléazar, ce nom signifie « Dieu a secouru ». D'autres personnes portent ce nom dans la Bible, ce n'est pas la preuve qu'elles ont toutes foi en Dieu. Quelqu'un qui s'appelle Nathanaël, Dieudonné, n'est pas forcément un don de Dieu pour le monde. Mais si Jésus choisit exceptionnellement un nom ici, ce nom-là, cela suggère que ce Lazare est quelqu'un qui comptait sur le secours de Dieu. Il est pauvre, mais pas forcément plus pécheur que nous autres.

Voilà donc nos deux personnages. Par rapport au thème de la richesse, ils nous invitent à rejeter trois idées fausses.

Selon la première, d'après la pensée populaire l'époque, un homme riche est béni de Dieu. Certains chrétiens d'aujourd'hui vont dans le même sens. Mais ici, l'homme riche n'est pas béni de Dieu, mais pas du tout. Sa vie dans ce monde et dans l'au-delà se passe sans Dieu. Avoir de quoi payer ses factures, c'est bien. Mais cela ne dit rien de l'état de votre âme.

La deuxième fausse idée consiste à dire que si on est pauvre ou malade, on est puni de Dieu. Lazare était pauvre et malade, mais il était reconnu comme juste, et accueilli par Dieu.

otent de la Loi sa valeur (v. 17), le cas du divorce en étant un exemple (v. 18).

La troisième idée fausse, c'est de penser que pour plaire à Dieu il faut être pauvre, qu'il faut souffrir même. C'est peut-être moins courant aujourd'hui, mais à certaines époques de l'histoire de l'Église c'était une idée très répandue. J'ai connu quelqu'un pour qui avoir des livres était une richesse : il fallait jeter les livres. Mais pour entrer joyeusement dans la présence de Dieu, le critère n'est pas le statut social, richesse ou pauvreté : c'est désirer Dieu, compter sur lui. Le peu que l'on sait de Lazare nous fait penser qu'il était dans ce cas-là.

Trois idées fausses à éviter. Et une leçon essentielle à retenir : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » On est toujours plus riche que quelqu'un, et plus pauvre que quelqu'un d'autre. Faire des comparaisons, ce n'est pas très utile. Mais nous pourrions au moins nous poser des questions. Qu'est-ce que je vois au pas de ma porte ? Qu'est-ce que je peux faire ? Est-ce que je ressemble au bon Samaritain ? Ou à ceux qui passent leur chemin sans rien voir ? Ou encore à ce prédicateur de roman qui dénonce l'imprudence celui qui a pris la route de Jérusalem à Jéricho tout seul, sans être accompagné. « Voyons, s'il se fait attaquer, c'est bien de sa faute. Il a manqué de la plus élémentaire sagesse. Si Lazare est dans cet état, il l'a certainement mérité. » Il est facile de culpabiliser les gens qui souffrent, jusqu'à ce que nous souffrions nous-mêmes. La Bible nous incite à agir.

Après la mort

Il faut que nous parlions maintenant de ce qui se passe après la mort. Et là nous faisons face à deux difficultés importantes. La première, c'est que nous n'avons pas ici un enseignement direct au sujet de la mort, mais une histoire, une histoire inventée dans un but précis, que nous découvrirons à la fin. Qu'est-ce qui fait seulement partie de l'arrière-plan de l'histoire, et qu'est-ce qu'il faut prendre au pied de la lettre ? Faut-il imaginer qu'une goutte d'eau va apaiser la souffrance ceux qui souffrent loin de Dieu ? Et de quelle type de souffrance s'agit-il ? Ces choses-là appartiennent à l'histoire, on ne peut pas en tirer de conclusions solides.

La deuxième difficulté, c'est que quand la Bible parle de ce qui se passe après la mort, elle donne un certain éclairage, mais elle laisse des zones d'ombre. C'est comme si vous entriez dans une grotte avec une lampe torche : elle éclaire, elle élaire bien... mais elle n'éclaire pas tout. Il y a des ombres.

Qu'est-ce qu'il faut retenir ici ? J'ai de la peine à imaginer que Jésus raconte une histoire pareille si elle est trop décalée par rapport à la réalité. On peut donc retenir plusieurs éléments.

La première, c'est qu'il y a une existence consciente après la mort, une existence où nous restons qui nous sommes. Nous ne nous dissolvons pas dans le grand tout. Cette existence est différente de ce qui se passera avec la résurrection à la fin des temps. C'est une étape intermédiaire. D'autres passages bibliques en parlent. C'est une étape consciente.

Les mots utilisés dans la Bible pour parler de la vie après la mort ne sont pas faciles à définir. Dans l'Ancien Testament, on parle du schéol, qui peut désigner soit la tombe, tout simplement, soit le séjour des morts. Tout le monde s'y trouve. Et parfois, comme ici, avec l'équivalent grec, hadès, on donne à ce séjour des morts des connotations négatives. Lazare et le riche n'ont pas le même sort.

Le riche a sans doute eu droit à des obsèques somptueuses. Mais Lazare a été escorté par des anges jusque dans le paradis, dans la présence d'Abraham. Le riche en est loin². Dans d'autres

2 Cf. Lc 13.28

paraboles, Jésus parle d'un tri à la fin des temps, lors du jugement dernier. Mais déjà ici, avant le jugement dernier, il y a une séparation. Lazare se trouve « consolé » alors que le riche « souffre ». C'est manifestement en lien avec l'égoïsme du riche ; c'est peut-être en lien avec un pauvre qui a compté sur Dieu qui lui vient en aide. La souffrance de ce riche est décrite d'une manière physique, sans doute imagée : mais elle est bien une souffrance. Le bonheur du pauvre n'est pas décrit en termes physiques, mais en termes de relation, de communion. Il est dans la présence d'Abraham, le père de la foi, avec les bienheureux de tous les temps.

10c Le riche, lui, n'a pas changé. Il pense que Lazare est là pour le servir, ou pour servir son clan. Mais non, Lazare est consolé, protégé, à l'abri de tous les égoïsmes. Le riche n'a pas changé, il ne pourra plus changer. Entre lui et le paradis, il y a un abîme infranchissable. Jésus a dit à l'un des brigands crucifiés en même temps que lui : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Il place Lazare dans ce paradis-là.

Pourquoi est-ce que cette parabole parle d'Abraham plutôt que de Dieu le Père ? Je pense que cela fait partie du cadre juif de l'histoire. Dans le judaïsme, on évite de mettre le nom de Dieu à toutes les sauces. Luc n'a pas changé cet aspect originel.

10d Un dernier point, important. Ce n'est pas à nous de juger. Les apparences sont trompeuses. Nous ne savons pas, nous, ce qui se passe pour les uns et les autres au moment de leur mort. Le brigand, si personne n'avait entendu ses dernières paroles et la promesse de Jésus, nous aurions pensé qu'il allait subir le même sort que le riche de la parabole. Peut-être aurions-nous pensé que ce riche était béni de Dieu et que ses funérailles glorieuses étaient en phase avec son statut spirituel. Mais non. Nous restons prudents, ce n'est pas à nous de juger. Mais il y aura forcément un jugement, que tout le monde reconnaîtra comme juste.

Admettons qu'il reste des zones d'ombre ici. Mais déjà ce qui est clair reste un avertissement sérieux. Après la mort, nous restons nous-mêmes. Nous pouvons être près de Dieu. Nous pouvons être loin de lui, enfermés dans nos égoïsmes. J'ai dit dernièrement à quelqu'un : « Tu ne peux pas te permettre de finir ta vie dans l'amertume et d'emporter cette amertume avec toi. C'est maintenant qu'il faut changer d'attitude. » J'espère que ce n'est pas trop tard.

11 La pointe de l'histoire

11a Avec cela, nous arrivons à la pointe de l'histoire : « Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes... qu'ils les écoutent ! »(16.29). L'Ancien Testament est Parole de Dieu. Il ne dit pas tout de Dieu, nous avons besoin de la venue de Jésus-Christ. Mais déjà le riche et ses frères pouvaient en savoir assez sur Dieu, sa sainteté, sa loi, sa grâce. Les uns et les autres ont préféré vivre sans en tenir compte, peut-être avec une pratique religieuse de façade, mais sans aucune piété réelle, sans aimer Dieu de tout leur cœur, sans aimer leur prochain comme eux-mêmes. Des messagers sont venus de la part de Dieu : Moïse, les prophètes, et, ajoutons-nous maintenant, Jésus-Christ. Il n'y a aucune raison de penser que Dieu enverra encore des esprits, des anges, des fantômes, des extra-terrestres, alors qu'il a déjà fait le maximum. Le problème n'est pas que Dieu ne s'est pas révélé assez, le problème c'est que les gens sont nombreux à ne pas répondre positivement à ce qu'ils savent déjà de Dieu, de par la nature, leur conscience, ou la Bible.

Le message pour nous est clair. Je cite la lettre aux Hébreux : « À bien des reprises et de bien des manières Dieu a parlé à nos ancêtres par les prophètes. Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, il nous a parlé par le Fils... Comment pourrions-nous échapper nous-mêmes au châtement, si nous négligeons un si grand salut ? » (Hé 1.1-2 ; 2.3).

Et Jésus insiste à la fin de la parabole : « S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne se laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie. » Jésus a ressuscité la fille de Jaïrus et le fils de la veuve de Naïn. Il a surtout ressuscité Lazare, un autre Lazare, le frère de Marie et de Marthe, qui était dans la tombe depuis quatre jours. Est-ce que cela a convaincu tout le monde que Jésus était la résurrection et la vie ? Mais pas du tout. Les autorités ont décidé de supprimer ce Lazare en même temps que Jésus. C'était des témoins trop gênants. Les miracles ne convainquent pas tout le monde.

« Ils ne se laisseront pas convaincre, même si quelqu'un revient de la mort à la vie. » C'est la fin de la parabole. Mais c'est prophétique au regard de la résurrection de Jésus. Ceux qui l'aimaient se sont réjouis de le retrouver ; ceux qui le haïssaient se sont enfermés dans leur haine.

Conclusion

J'ai coutume de dire aux étudiants qu'il ne faut pas chercher à épiloguer sur tous les détails d'une parabole, on risque de perdre de vue la pointe essentielle. Il ne faut pas s'attendre non plus à ce qu'une parabole contienne tout de l'Évangile, ce n'est qu'une partie de l'enseignement de Jésus. Sachons apprécier ce que cette parabole dit sur le partage des richesses et sur la vie après la mort. Mais retenons surtout l'essentiel : c'est aujourd'hui le jour du salut. Nous avons Moïse et les prophètes. Bien plus, nous avons Jésus, qui est revenu de la mort à la vie. Nous avons le témoignage de personnes autour de nous qui peuvent en parler. Écoutons-les maintenant ! Même s'il faut changer !

Amen